

LES DEBUTS DE LA SOCIOLOGIE EN BELGIQUE

III. LES SOCIÉTÉS BELGES DE SOCIOLOGIE ET LE CENTRE INTERUNIVERSITAIRE

par

Pierre de BIE *

Ce troisième article sur les débuts de la sociologie en Belgique éclaire un passé oublié : la création de la première Société belge de sociologie, ses membres, ses travaux de 1900 à 1910 et en particulier les recherches ethnographiques au Congo et les projets de documentation standardisée.

Le mouvement sociologique, organe de la Société, est publié sous forme de supplément à la *Revue néo-scholastique*. Quels sont les rapports avec l'Institut supérieur de philosophie et avec l'Institut de sociologie Solvay ?

L'étude se termine par le rappel de la création au milieu du siècle d'une seconde Société belge de sociologie et d'un Centre interuniversitaire de sociologie.

A la fin du XIX^e siècle et tout au début du XX^e, la sociologie fait de réels progrès à Bruxelles où sont fondés successivement l'École des sciences politiques et sociales (1889), l'Institut des sciences sociales (1894) et l'Institut de sociologie Solvay (1903). Grâce au mécénat d'Ernest Solvay et à son impulsion, des hommes de valeur peuvent oeuvrer dans le domaine de la sociologie et des

* La première partie de cet article a paru dans *Recherches Sociologiques*, Vol. XIV, 2, 1983, et la deuxième partie dans le Vol. XVI, 1985, 1.

sciences sociales dans les institutions qu'il a fondées : d'abord Guillaume De Greef, Hector Denis, Emile Vandervelde, ensuite Emile Waxweiler (1).

A Louvain, le départ est beaucoup plus modeste. Quoique l'Ecole des sciences politiques et sociales fût créée dès 1892, trois années seulement après celle de l'Université libre de Bruxelles, ce n'est pas au sein de cet organisme que se marque l'intérêt pour la sociologie mais à l'Institut supérieur de philosophie (2).

Les premières manifestations de cet intérêt sont en 1899 l'organisation de Conférences sociologiques et une publication intitulée **Le mouvement sociologique** : elle paraît, à partir de mai 1900, sous forme de publication trimestrielle de la "Société belge de sociologie", insérée comme un supplément dans la *Revue néo-scolastique*.

Il y avait, dans l'œuvre du premier directeur de l'Institut de sociologie Solvay, pour des raisons d'orientation scientifique différente, une superbe ignorance de ce que faisait le maître à penser de l'école sociologique française : Waxweiler ne cite jamais Durkheim.

Au sein de la Société belge de sociologie, on ne parle que tardivement et d'abord avec méfiance de l'Institut de sociologie Solvay, mais on se tient fort au courant des écrits étrangers que l'on commente et critique. On attaquera Marx d'abord, puis Durkheim. C'est l'œuvre de Cyrille Van Overbergh et de Simon Deploige.

On a beaucoup écrit sur l'Institut de sociologie Solvay, fort peu sur la Société belge de sociologie qui constitue l'objet principal de cette étude.

*
* * *

A. Louvain : les Conférences sociologiques et la critique de Simon Deploige

C'est en 1899 ou en 1900 que la sociologie fait sa première apparition à l'Institut supérieur de philosophie par une conférence de Cyrille Van Overbergh sur "Les courants sociologiques du XIX^e siècle

(1) De nombreux ouvrages ont été consacrés à l'œuvre de Waxweiler, à celle de De Greef et aux travaux et réalisations de l'Institut de sociologie. Cf. entre autres, P. de BIE, *La sociologie d'Emile Waxweiler*, Bruxelles, 1974, D.W. DOUGLAS, *Guillaume De Greef: The social theory of an early syndicalist*, New York, 1925, D. WARNOTTE, *E. Solvay et l'Institut de sociologie. Contribution à l'histoire de l'énergétique sociale*, Bruxelles, Vol. 1, 1946.

(2) Cf. P. de BIE, « Les débuts de la sociologie en Belgique, II », in *Recherches Sociologiques*, Vol. XVI, n° 1, 1985, pp. 32-33.

cle". Elle forme le "Discours d'ouverture des conférences sociologiques faites à l'Institut supérieur de philosophie, année 1899-1900" (3).

L'auteur distingue trois sociologies, c'est-à-dire "trois courants principaux qui, sous le nom de sociologies, se partagent l'empire des esprits" (4) : ce sont la sociologie individualiste, la sociologie catholique et la sociologie socialiste. D'après l'auteur, ce sont là des 'Weltanschauung'.

La sociologie individualiste est développée dans la philosophie du XVIII^e siècle et par tous les économistes libéraux et individualistes du XIX^e siècle : ce courant arrive à son terme.

Les adversaires, auxquels appartient l'avenir, ce sont les catholiques et les socialistes. Quant aux premiers, il y a cette description: "Vous connaissez, Messieurs, la Sociologie catholique. Vous savez les grands traits de sa théologie, de sa philosophie, de sa politique, de son économie. C'est un système complet de civilisation" (5).

En ce qui concerne les socialistes, Van Overbergh s'arrête principalement au socialisme scientifique : "...le Socialisme scientifique apparaît vraiment comme une sociologie matérialiste, évolutionniste, actionnée par la lutte des classes ..." (6). Et l'auteur d'affirmer que, par ses études sur le socialisme scientifique, il croit avoir "fouillé" la sociologie générale, la sociologie économique, la sociologie morale, la sociologie ethnographique, la sociologie politique et la sociologie juridique.

A côté de la distinction entre ces trois courants de pensée qui sont, dans son esprit, comme trois genres de sociologie, Van Overbergh en fait une autre entre une sociologie générale "science de la société" et des sociologies spéciales qui sont "une manière de concevoir cette science" (7).

Quoiqu'il ait abusé du terme "sociologie" pour désigner lors d'une première distinction des doctrines ou des courants de pensée sociale, la seconde ne prête pas à critique. Mais les choses demeurent confuses car sous le titre "Les courants sociologiques du XIX^e siècle", c'est bien aux courants de pensée individualiste, catholique et socialiste qu'il consacre l'essentiel de son exposé et c'est au sein de ces sociologies qu'il distingue une statique sociale, une dynamique sociale et une philosophie de l'histoire.

(3) Cyrille VAN OVERBERGH, «Les courants sociologiques du XIX^e siècle. Discours d'ouverture des Conférences sociologiques faites à l'Institut supérieur de philosophie. Année 1899-1903», in *Revue néo-scolastique*, 7^e année, 1900, PP. 173-189.

(4) *Idem*, p. 173.

(5) *Idem*, p. 179.

(6) *Idem*, p. 186.

(7) *Idem*, p. 173.

Par ailleurs, c'est dans les publications du **Mouvement sociologique** que la distinction entre sociologie générale et sociologies spéciales domine : elle est la seule à être reprise.

Dès ce premier écrit, Van Overbergh développe une vive critique du socialisme marxiste. "Le socialisme" constitue d'ailleurs le thème des conférences que C. Van Overbergh donne chaque année à l'Institut supérieur de philosophie. Tout en préparant son grand ouvrage sur les classes sociales (8), Van Overbergh prend sur lui l'analyse critique de la plupart des ouvrages relatifs à l'économie et au socialisme dont la publication se fait dans **Le mouvement sociologique** : durant les premières années, il y est l'auteur du plus grand nombre de contributions.

Tandis que Cyrille Van Overbergh critique le marxisme dans ses conférences et ses écrits depuis 1899, Simon Deploige prépare une attaque vigoureuse contre l'école durkheimienne. Maître de la thèse de M. Defourny, il marquait dès juin 1902, lors de la défense de cette thèse, sa méfiance à l'égard de la sociologie, parlant des "tâtonnements d'une science qui en est encore à chercher sa voie", ajoutant que "l'imprécision de son objet, les incertitudes de sa méthode, le caractère parfois étrange de ses conclusions éloignent plus qu'ils n'attirent les esprits rigoureux" (9).

"Le conflit de la morale et de la sociologie" est déjà le titre des nombreux articles que Simon Deploige publie de 1905 à 1909 dans la *Revue néo-scolastique*. L'ouvrage ne parut qu'en 1911. Il s'agissait, au départ, à la suite de la parution du livre de Lucien Levy-Bruhl *La morale et la science des mœurs* (10), de réduire à néant la thèse principale de cet auteur selon laquelle la science des mœurs, les recherches conduites selon la méthode sociologique sont appelées à remplacer la morale théorique.

De l'oeuvre du disciple, Deploige remonte vite aux écrits du maître, Emile Durkheim, dont il fait une étude fouillée, combattant la prétention de la sociologie à déterminer ce qui est moral et à rendre compte par des faits sociaux de l'origine de la morale. Précisant les domaines respectifs de la philosophie morale, du droit naturel et de la sociologie, analysant les origines de la pensée durkheimienne, l'oeuvre est solidement documentée, la plume acérée et l'argumentation serrée.

(8) Cyrille VAN OVERBERGH, *Les classes sociales*, Bruxelles, 1905.

(9) Cf. *Revue néo-scolastique*, 9^e année, 1902, pp. 553-554.

(10) Lucien LEVY-BRUHL, *La morale et la science des mœurs*, Paris, 1900.

L'ouvrage fit grande sensation à l'époque et connut plusieurs rééditions. Il fut certainement à l'origine de la méfiance, si longtemps entretenue dans les milieux catholiques, à l'égard d'une sociologie qui relativisait à l'extrême la morale et la religion et tentait d'en expliquer les origines par des faits sociaux.

*
* *

B: La société belge de sociologie

1. Ses publications

De 1900 à 1906 paraissent 24 fascicules intitulés "Le mouvement sociologique" sous forme de suppléments trimestriels à la *Revue néo-scholastique* : le premier en mai 1900, le dernier en février 1906 (11). Un autre et sans doute dernier fascicule, daté de mai 1906, n'existe que comme tiré à part. Les fascicules sont patronnés par la Société belge de sociologie avec comme Président Cyrille Van Overbergh et comme Secrétaires Fernand Deschamps et Camille Jacquart.

En 1903 paraît un premier volume des *Annales de sociologie*. Il en existe deux éditions différentes : l'une contient uniquement des travaux des membres de la Société ; l'autre comporte en outre les livraisons des deux premières années du *Mouvement sociologique*. Un second volume sort de presse en 1905 ; outre les travaux des membres de la Société y sont reprises une série de décisions relatives aux activités futures et des données relatives à une vaste enquête ethnographique (12).

De 1907 à 1910, il y a une nouvelle publication, beaucoup plus volumineuse, intitulée *Le mouvement sociologique international* (13).

Le mouvement sociologique contient essentiellement des analyses critiques d'ouvrages, classés dès le premier fascicule sous les rubri-

(11) Le fascicule de février 1902 porte la mention « Deuxième année, Fascicule VIII » et celui qui le suit, en mai 1902, « Troisième année, Fascicule II », au lieu de « Fascicule IX ». A partir d'alors les fascicules sont correctement cotés de I à IV chaque année pour les mois de février, mai, août et novembre. Le fascicule I de la troisième année se retrouve donc sous la cote « fascicule VIII » de la deuxième année.

(12) *Annales de sociologie* publiées par la Société belge de sociologie, T. I., Paris-Bruxelles, 1903. Un compte rendu critique de ce premier tome a été écrit par Gaston Richard dans *Revue philosophique*, 29^e année, T. LVII, Paris, 1904, pp. 100-104. *Annales de sociologie et mouvement sociologique* publiés par la Société belge de sociologie, première année 1900-1901, Paris-Bruxelles, 1903, *Annales de sociologie* publiées par la Société belge de sociologie, T. II, Paris-Bruxelles, 1905.

(13) *Le mouvement sociologique international*, Bruxelles, 1907-1910.

ques suivantes : sociologie générale, sociologie religieuse, sociologie politique, sociologie juridique, sociologie littéraire, sociologie démographique, sociologie géographique et sociologie ethnographique. Au fil du temps, de nouvelles rubriques apparaissent : sociologie philosophique, sociologie esthétique, sociologie économique, psychologie collective, sociologie historique, sociologie ethnologique, sociologie morale, sociologie descriptive, psychologie sociale, sociologie criminelle, anthroposociologie, sociologie archéologique ...

Qu'on ne se laisse toutefois pas leurrer par ces rubriques dont le substantif est souvent fallacieux, le qualificatif étant lui toujours adéquat. A nos contemporains, l'usage qu'on faisait alors du mot sociologie apparaît abusif.

Ainsi, dès le premier fascicule, on trouve en sociologie juridique un ouvrage de L.Hennebicq intitulé **Philosophie du droit et droit naturel** et ce sont Brunetière, Faguet et Petit de Juléville qui sont repris en sociologie littéraire.

Pourtant, le titre d'un ouvrage soumis à l'analyse n'est pas toujours indicatif. Ainsi, l'étude de M.Colajanni intitulée **Le Socialisme** est "une critique bienveillante de la tendance socialiste du point de vue de la sociologie organiciste et darwino-spencérienne". L'auteur étudiant les rapports entre le socialisme et la théorie organiciste fournit un bon aperçu des objections qu'on accumule ordinairement contre cette hypothèse sociologique (14).

Malgré l'usage trop fréquemment abusif du mot "sociologie", il y a de nombreuses études proprement sociologiques : des ouvrages de Durkheim (15) en sociologie religieuse, de Bouglé en sociologie politique, de Gauderlier en démographie et d'Emile Worms en sociologie géographique.

Dans le deuxième fascicule figurent, à côté d'études qui n'ont aucun caractère sociologique, des analyses se rapportant aux travaux de Vierkandt, d'Hubert et Mauss, de René Worms, de M.Fahlbeck.

La proportion d'ouvrages se rapportant à la sociologie grandit vite et elle est déjà nettement plus grande dans les fascicules publiés en 1901. En mai 1902, une note de la rédaction précise qu' "il ne sera rendu compte dans le **Mouvement** que des ouvrages d'un caractère sociologique" (16). Comme, de temps à autre, il s'agit de

(14) Cf. le fascicule de mai 1900, pp. 1 et 2.

(15) Dans plusieurs fascicules du *Mouvement sociologique*, le nom d'Emile Durkheim est orthographié « Durckheim », à quelques exceptions près.

(16) Cf. le fascicule de mai 1902, p. 447, note (1).

jetter un regard sociologique sur des travaux qui, sans avoir la prétention de faire de la sociologie, lui apportent cependant certains matériaux, l'inclusion de certains ouvrages peut se justifier.

*
* *

2. La création de la Société belge de sociologie

Ce n'est que dans le fascicule d'août 1902 du **Mouvement sociologique** que paraissent les premiers procès-verbaux de la Société belge de Sociologie et qu'il nous est donné d'en apprendre davantage au sujet de celle-ci. Camille Jacquart y présente le 30 janvier 1902 un "Rapport sur les travaux de la Société belge de Sociologie".

Celle-ci a été fondée le 19 décembre 1899. Au cours de la réunion constitutive, on donna lecture d'une déclaration qui fut unanimement approuvée. Après avoir rappelé l'intérêt qui existe dans plusieurs pays pour la discipline nouvelle, la déclaration rappelle combien le champ de la sociologie est encore imprécis et quelques conceptions qu'on peut s'en faire : pour les uns, "c'est une vaste encyclopédie des sciences qui ont pour objet les rapports sociaux", pour d'autres, "la philosophie générale de l'histoire du genre humain" ; pour d'autres encore "la synthèse des sciences qui s'occupent de l'organisation et de l'activité des groupes sociaux" ou pour d'autres enfin "la sociologie n'est pas une science ayant son objet propre ; elle n'est qu'une méthode destinée à pénétrer les sciences sociales, spécialement l'économie politique, le droit, l'histoire d'un esprit nouveau ...". La sociologie considère l'objet de ces sciences comme des faits sociaux "c'est-à-dire faisant partie d'un milieu social déterminé avec lequel il échange des influences réciproques" (17).

L'intérêt des auteurs de la déclaration va surtout dans ce dernier sens. Etant donné l'étendue de la littérature sociologique à laquelle ils veulent contribuer, "nous nous sommes décidés à mettre en commun nos recherches sociologiques concernant les spécialités scientifiques dont nous nous occupons" (18). De là l'idée de créer une société de sociologie.

La déclaration rappelle quelques principes devant servir de guide et de norme à leurs travaux : il ne faut être d'aucune école ; "a-

(17) « Rapport sur les travaux de la Société belge de sociologie présenté dans la séance du 30 janvier 1902 par Camille Jacquart », in *Annales de sociologie et Mouvement sociologique*, 1903, p. 2.

(18) *Idem*, p. 3.

border l'étude des faits sociaux sans conceptions aprioristes, sans parti-pris de classe ni de politique" ; "être objectifs" ; la conviction "qu'il existe entre tous les faits de la vie sociale des relations d'action et de réaction réciproques ... la recherche scientifique de ces rapports d'indépendance constitue le caractère propre des études sociologiques" (19). Enfin, engagement d'un chacun de suivre le mouvement des travaux et des publications qui ont un caractère sociologique dans la branche des sciences sociales dont il s'occupe, d'en rendre compte lors des séances mensuelles et enfin de fournir au moins tous les deux ans un travail original sur une question sociologique (20).

Le rapport de Jacquart reprend ensuite, en les commentant, quelques travaux présentés par les membres au cours des séances des années 1900 et 1901. Il ne fournit aucune indication sur l'identité, ni sur le nombre de membres. C'est à partir des procès-verbaux des séances de la Société qu'il est possible de les retrouver.

En ce qui concerne la création de la Société belge de sociologie, il peut être utile de rappeler, à côté des éléments contenus dans le rapport de Jacquart, ce que nous en a dit Cyrille Van Overbergh au cours d'un long entretien le 12 mai 1945.

Il s'y présente comme le fondateur. Comme Directeur général des sciences et des lettres au Ministère de l'Instruction publique, il était soucieux de rechercher tous ceux dont les spécialités n'étaient pas représentées à ce département et il entre ainsi en contact avec divers spécialistes du monde scientifique. Il cite Hubert Van Houtte, historien préoccupé des réalités économiques et sociologiques, un anthropologue, de la Vallée Poussin, spécialiste des religions indoues, le chanoine Camerlynck et le Père Evariste, franciscain, spécialiste de théologie sociologique. Puis Capart, Jacquart, quelques autres encore. Il s'était mis en rapport avec des esprits préoccupés de sociologie et il les a réunis. Ainsi, il forme une équipe "composée de ce que chaque discipline scientifique avait de meilleur à présenter" (il insiste). Legrand et De Wulf (à propos desquels nous l'interrogeons) étaient moins intimement liés à leurs travaux. Ils étaient selon lui une quarantaine et ils se réunissaient à Bruxelles, en général dans son bureau.

Qui était membre de la Société belge de sociologie ? A défaut de liste des membres, il nous a fallu reprendre tous les procès-

(19) *Idem*, pp. 4-5. D'après le contexte, le terme « indépendance » devrait être remplacé par celui d'« interdépendance ». Ce mot apparaît dans une reproduction ultérieure de ce texte.

(20) *Idem*, p. 5.

verbaux des séances de la Société afin de relever les noms de ceux qui prenaient part aux discussions. Dans les procès-verbaux des années 1902 et 1903, on trouve déjà les noms de la plupart des personnalités qui furent membres. Outre le président C. Van Overbergh et les deux secrétaires F. Deschamps et C. Jacquart figurent les noms suivants : J. de Béthune, J. Capart, A. Camerlynck, E. Crahay, M. Dainoiseaux, C. De Lannoy, L. de Lantsheere, L. de la Vallée Poussin, R. P. De Munninck, S. Deploige, G. Hahn, J. Halkin, K. Hanquet, A. Hocepiéd, R. P. Evariste, Laurent Marcel, G. Legrand, S. Masure, H. Van Houtte et le R. P. A. Vermeersch. Au cours des années suivantes et jusqu'en 1908, quelques autres personnalités se joignent à eux : ce sont A. Bayot, A. Bricteux, De Jonghe, De Pelsmaeker, A. Goffart, Th. Gollier, L. Halkin, J. Halleux, Misonne, V. Müller, Ad. Rutten, Sentoul, Vandevenne et Vandermensbrugge.

On retrouve presque tous ces noms comme auteurs de comptes rendus d'ouvrages dans les fascicules du *Mouvement sociologique* auquel les membres de la Société sont instamment priés d'apporter leur collaboration. Exceptionnellement d'autres personnalités collaborent aux analyses d'ouvrages, par exemple P. Scheuch ou M. Defourny et M. De Wulf, ces deux derniers professeurs à l'Institut supérieur de philosophie de Louvain.

De 1899 à 1908, les membres de la Société tinrent 52 séances dont il reste quelque trace. Les 43 séances tenues entre le 23 novembre 1901 et le 26 mars 1908 ont donné lieu à des procès-verbaux publiés (21). Le rapport de Jacquart sur les travaux de la Société en indique 9 avant celle de novembre 1901, y compris la séance constitutive.

3. L'objet des séances

L'objet des séances de la Société belge de sociologie est principalement la présentation et la discussion de travaux effectués par les membres : études personnelles et non travaux d'équipe, limités parfois à l'analyse critique d'un ouvrage ou des théories d'un auteur. Habituellement, l'exposé d'un travail est suivi d'une courte discussion, un échange de vues plus approfondi ayant lieu lors d'une séance ultérieure à partir d'un rapport critique par un autre membre de la Société.

(21) Les procès-verbaux des 28 séances tenues du 23 novembre 1901 au 30 novembre 1905 ont été publiés dans les fascicules du *Mouvement sociologique*. Les volumes du *Mouvement sociologique international* renferment les procès-verbaux des séances du 25 janvier 1906 jusqu'en mars 1908. Ces derniers se limitent à un compte rendu des discussions scientifiques.

C'est également au cours de ces séances que sont proposées des nouvelles candidatures ; on y rend hommage à un sociologue décédé, tel Henri de Tourville ou Herbert Spencer ; on y communique certaines informations sur ce qui se fait ailleurs et on y prend des décisions quant à la participation de la Société à des expositions ou des congrès tels que ceux de Liège et de Mons en 1905.

Presque toujours présidées par C. Van Overbergh, animateur vigilant, ces séances sont caractérisées par une grande ponctualité : elles durent généralement trois heures, de 2h30 à 5h30 et il est exceptionnel qu'il en aille autrement.

Voici la liste des travaux présentés au cours des séances de la Société belge de sociologie dont les comptes rendus ont été publiés de novembre 1901 à novembre 1905. Les travaux marqués d'un astérisque ont été publiés dans les volumes des *Annales* :

- Capart : la civilisation égyptienne (23/11/1901)
- * - R.P. Vermeersch : les catholiques et la sociologie (30/1/1902)
- * - Rapport de Jacquart sur la Société belge de sociologie (idem)
- Exposé de de la Vallée Poussin sur le régime des castes en Inde (idem)
- * - H. Van Houtte : sur les résultats des récentes controverses sur la conception sociologique de l'histoire (27/2/1902).
- * - Legrand : sur les causes de la transmission intégrale et du partage en nature des biens ruraux (2/3/1902).
- * - Deschamps : les causes sociales du féminisme aux Etats-Unis (24/4/1902).
- Capart : arguments en faveur de la révélation du Véda (22/5/1902).
- * - Capart : le totémisme (30/10/1902)
- R.P. Evariste : le mysticisme chrétien (idem)
- Van Houtte : l'enseignement de l'histoire du droit en Allemagne. (29/11/1902).
- de Lantsheere : le code d'Hammurabi (29/1/1903).
- de la Vallée Poussin : la politique religieuse en Chine (26/2/1903).
- Deschamps : les Encyclopédistes (idem)
- * - De Lannoy : de l'influence qu'exerce l'instruction sur le développement de la criminalité (26/3/1903).
- Camerlynck : la sociologie religieuse de M. Harnack (idem)
- * - R.P. Evariste : les tribus d'Israël (28/5/1903).
- Deschamps : Tarde (26/3/1903).

- Van Houtte : les caractères généraux de l'histoire moderne (29/11/1903).
- Damoiseaux : la méthode de la science du droit public et constitutionnel (idem).
- J.Halkin : la race (26/11/1903).
- Discussion d'un projet de classification sociologique présenté par Masure (24/12/1903).
- * - de la Vallée Poussin : l'esprit de système et la religion dans le christianisme et le bouddhisme (28/1/1904).
- Damoiseaux : la formation de la société politique belge (25/2/1904).
- Halleux : la sociologie d'Herbert Spencer (24/3/1904).
- * - Muller : la méthode d'observation des faits sociaux (idem).
- Legrand : la science des moeurs (28/4/1904).
- R.P.Vermeersch : la société civile (16/6/1904).
- Damoiseaux : la formation des sociétés belges (24/11/1904).
- * - Camerlynck : comment utiliser les missionnaires pour la récolte de données ethnographiques (23/12/1904).
- * - Jacquart : la dépression démographique des Flandres (26/1/1905).
- * - Gollier : la notion de Naturvölker (25/2/1905).
- Léon Halkin : premiers résultats de l'enquête sur les peuplades du Congo (30/3/1905) (22).
- Joseph Halkin et Gollier : rapport sur la mission scientifique auprès de sommités et d'instituts en vue de l'enquête ethnographique sur les peuples primitifs (26/10/1905).
- de Bethune : travail sur la préhistoire de l'épopée française et notamment sur l'épopée carolingienne (30/11/1905).

Quelques études n'ont apparemment pas fait l'objet de discussion lors des séances de la Société, mais ont été publiées dans les **Annales de sociologie**.

Ce sont d'abord deux longues études de C.Van Overbergh, la première sur "Le matérialisme historique de Karl Marx" et la seconde sur "Les classes sociales". En outre, les études suivantes : "Les doctrines réalistes en sociologie" du R.P.De Munninck ; "De la manière dont on doit concevoir l'histoire littéraire, en particulier celle de la France, à propos d'une ouvrage de M.G.Renard intitulé **La méthode scientifique de l'histoire littéraire**" de François Béthune ; "L'origine de la peine au point de vue sociologique" de Léon de

(22) Quoique le procès-verbal note « Léon Halkin », il doit s'agir de Joseph Halkin qui, depuis les débuts, s'intéresse à l'enquête ethnographique.

Lantscheere ; "L'anthroposociologie" d'Albert Hoceped ; "De l'opportunité d'une enquête ethnographique et sociologique sur les peuples incultes" d'A.Camerlinck ; "Philosophie de l'histoire et sociologie", étude sans nom d'auteur, mais reprenant le thème des discussions ayant lieu à ce sujet.

Il y a aussi les travaux des membres de la Société postérieurs à 1905 et publiés dans **Le mouvement sociologique international** : il en est question plus loin car les années 1906-1907 sont un tournant dans la vie de la Société.

4. L'interruption de publication

Le fascicule de février 1906 est le dernier que nous avons trouvé annexé à la **Revue néo-scolastique** de 1906. Nous en avons découvert un autre daté de mai 1906 sous forme de tiré à part (23). Il ne contient que des analyses critiques d'ouvrages. Dans la **Revue néo-scolastique** de cette même année, un avis "A nos lecteurs" attire instamment l'attention sur le **mouvement sociologique international** qui va paraître "heureux et fécond développement du **Mouvement sociologique** qui depuis cinq ans était adjoint à la **Revue néo-scolastique**. L'extension prise par la Société belge de sociologie exige un organe plus important, en rapport avec ses grandes initiatives et avec la place qu'elle s'est conquise dans le monde scientifique" (24). Suit ensuite le texte intégral de l'avis qui devait être publié quelques mois plus tard dans **Le mouvement sociologique international**.

Le fascicule de mai 1906 est sans doute le dernier du **Mouvement sociologique**. Conséquence de l'extension matérielle et du volume croissant qu'allaient entraîner les projets nouveaux de la Société et en particulier la publication des enquêtes ethnographiques projetées dès 1905.

Y eut-il d'autres raisons (25) ?

(23) Ce fascicule apparaît comme le n° 2 de la 7^e année et comporte encore à la première page la mention de *Supplément à la revue néo-scolastique*. Au verso de la feuille de couverture, Camille Jacquart apparaît comme Secrétaire de rédaction du *Mouvement sociologique* et des *Annales*.

(24) *Revue néo-scolastique*, 13^e année, 1906, texte inséré après la page 352.

(25) Ce n'est que le 25 octobre 1906 que le président de la Société expose le projet d'extension du *Mouvement sociologique*. Le procès-verbal de cette séance justifie cette proposition par le fait que *Le mouvement sociologique* ayant été «l'accessoire d'une autre publication... il s'est senti parfois à l'étroit à cause de cette circonstance». Il y a lieu de regrouper, dans une seule revue trimestrielle ce qui paraissait dans *Les Annales*, la documentation théorique de la sociologie, la documentation ethnographique, historique et statistique, une revue bibliographique. Aucune autre raison n'est invoquée (cf. *Le mouvement sociologique international*, n° 2, juin 1907, pp. 494-495).

Quelques témoignages de contemporains et de témoins privilégiés en font apparaître d'autres qui, à notre sens, ont pu précipiter la décision de quitter le patronage de la **Revue néo-scolastique**.

Les entretiens que j'ai eus avec Defourny, au début des années quarante, jettent en effet un autre jour sur les choses. Il semble bien que la Société belge de sociologie n'ait pas toujours été considérée comme offrant suffisamment de garanties scientifiques selon certains professeurs de l'Institut supérieur de philosophie et en particulier selon S. Deploige et M. De Wulf, ce dernier joignant à son titre de professeur celui de secrétaire de rédaction de la **Revue néo-scolastique**. La Société belge de sociologie avait son siège à Bruxelles où se tenaient les réunions. Quoiqu'invité à donner des conférences, Cyrille Van Overbergh leur apparaît d'abord et surtout comme Directeur général au Ministère de l'Instruction publique : dans les programmes de cours de l'Institut, son nom apparaît comme conférencier, mais sans titre académique. Pour les professeurs ordinaires, la distinction est importante. Quoique la Société comptât parmi ses membres plusieurs professeurs de Louvain, de Liège et de Gand, on aurait surtout été sensible à la participation d'hommes appartenant au monde des ministères. Pouvait-on faire confiance en la valeur scientifique des prestations de ces derniers ?

D'après Defourny encore, le futur cardinal Mercier qui dirigeait la **Revue néo-scolastique** comptait mettre sur pied tout un enseignement social à l'Institut supérieur de philosophie dont il était l'animateur. Van Overbergh, désirant donner un enseignement sur le socialisme et la sociologie acquit l'adhésion de Mercier, toujours ouvert aux idées nouvelles. C'est ainsi que le **mouvement sociologique** fut publié en annexe à la **Revue néo-scolastique**.

"Mais De Wulf n'en voulait pas et les mit dehors. Deploige non plus : il enseignait le Droit naturel, l'Economie politique, l'Histoire des doctrines sociales. Il désirait de plus me (Defourny) maintenir comme futur professeur. La Société belge de sociologie ne vint jamais à Louvain. Elle s'éteignait. On tâcha de la faire renaître avec Damoiseaux comme directeur".

Cet avis sur le rôle de M. De Wulf me fut confirmé par Mgr L. Noël qui reprit une partie des enseignements de D. Mercier à partir de l'année académique 1906-1907. Jacques Leclercq qui ne vint à l'Institut supérieur de philosophie qu'en 1938 me parla dans le même sens mais en termes plus catégoriques. Le projet de Mercier "a été saboté par Deploige : le social est son domaine. Il avait son disciple: Defourny. Créer de nouveaux cours de science sociale, c'était peut-

être évincer son candidat. De Wulf, nommé à la direction de la *Revue néo-scolastique* n'a rien eu de plus pressé que de mettre les sociologues à la porte" (26).

Lorsque, à la même époque, j'ai consulté M. De Wulf au sujet de la disparition des fascicules du *Mouvement sociologique* en annexe de la *Revue néo-scolastique*, celui-ci m'a déclaré : "Ce mouvement sociologique était devenu trop important. C'était un champignon, une excroissance sur la *Revue néo-scolastique*. C'est le passage à l'indépendance d'un mouvement qui avait pris de l'ampleur. Il n'y a aucun autre motif". Ceci me fut dit d'une façon très nette, presque impérative. De Wulf tenait à me signifier que je n'avais pas à chercher autre chose. Sans doute avait-il raison (cf. infra).

Il faut signaler par ailleurs que, lors d'un entretien que j'eus le 12 mai 1945 avec Cyrille Van Overbergh, celui-ci me parla avec enthousiasme de la Société belge de sociologie, des recherches ethnographiques et de ses propres travaux sur les classes sociales, mais il ne fit aucune allusion à ce qui vient d'être rappelé plus haut.

En 1901, le programme des cours de l'Institut supérieur de philosophie est annoncé pour l'année académique 1901-1902. Il comporte une rubrique "Cours pratiques" où se trouve mentionnée "Conférence de philosophie sociale sous la direction de M. Deploige" (27). Cette Conférence est jointe au cours de Droit naturel. La création de cette Conférence à l'Institut supérieur de philosophie aurait répondu au souci de Simon Deploige de faire échec à l'installation à Louvain de la Société belge de sociologie. Qu'en est-il ?

Il y a dans la *Revue néo-scolastique* un bref compte rendu de l'objet de la Conférence en 1900-1901. "Les premières séances furent absorbées par une "Introduction historique à la sociologie de Comte". Ce fut la tâche de Fernand Deschamps". Ensuite vint une conférence de L. de Lantsheere sur la philosophie de l'histoire et une autre de Cyrille Van Overbergh sur la sociologie du socialisme. Outre ces exposés, on a mis à l'étude la question des origines et des transformations de la famille, les participants étant chargés de l'analyse et de la critique d'ouvrages (28).

(26) Les témoignages fondés sur la mémoire de faits anciens ne sont pas toujours fiables. M. De Wulf ne devint officiellement seul responsable de la *Revue néo-scolastique* qu'en 1908. A partir de cette année Désiré Mercier figure comme fondateur de la revue et non plus comme Directeur. Par ailleurs, M. De Wulf n'a jamais été membre de la Société belge de sociologie quoiqu'il ait prêté sa collaboration comme auteur d'une recension critique pour un ouvrage relevant de sa spécialité dans le domaine de la pensée médiévale (cf. *Le mouvement sociologique*, août 1903, pp. 121-122).

(27) *Revue néo-scolastique*, 8^e année, 1903, p. 413.

(28) *Idem*, pp. 419-420.

Pendant l'année 1901-1902, la théorie organique des sociétés est examinée par une analyse des écrits de de Lilienfeld, Schaëffle, Spencer, Fouillée, Novicow et Worms (29). En 1902-1903, différents rapports furent consacrés à la méthode de la sociologie par l'analyse des travaux de Mill, Durkheim, Seignobos, Bauer et Hauser (30). En 1903-1904, Maurice Defourny apparaît dans les programmes comme chargé des cours d'économie politique et d'histoire des théories sociales. Il dirige avec Deploige la Conférence de philosophie sociale (31). Les travaux de cette année auraient eu comme objet "Les controverses sur la méthode de l'économie politique" (32). Quoique Deploige soit co-titulaire, Defourny dirige seul cette Conférence en 1905. Il prend comme sujet l'oeuvre de Taine. Il s'agit de mettre en lumière, à partir des nombreux écrits de cet auteur, les vues sociales dégagées d'une observation laborieuse de la réalité historique. Le but de la Conférence est d'ordre pédagogique : il est surtout question d'apprendre à dépouiller, à classer et à ordonner des matériaux (33).

Les thèmes étudiés dans le cadre de cette Conférence de philosophie sociale concernent donc fréquemment la sociologie. Et ce sont les Conférences de philosophie sociale et non les séances de la Société belge de sociologie qui figurent parmi les activités de l'Université de Louvain.

*
* * *

5. Les rapports avec l'Institut de sociologie Solvay

L'Institut de sociologie Solvay fut inauguré officiellement le 16 novembre 1902 peu de temps après la disparition de l'Institut des

(29) *Revue néo-scolastique*, 10^e année, 1903, p. 103.

(30) *Idem*, pp. 399-404. Mais un autre rapport sur cette Conférence, rédigé en 1904, parle de « l'étude de la méthode des sciences sociales en général » (cf. *Revue néo-scolastique*, 11^e année, 1904, p. 492).

(31) Maurice Defourny a défendu sa thèse d'agrégation en philosophie le 26 juin 1902. Il fut nommé chargé de cours en 1903 et professeur ordinaire à la Faculté de Droit en 1905. L'objet de sa thèse était « La sociologie positiviste d'Auguste Comte ». Simon Deploige était son maître de thèse.

(32) *Revue néo-scolastique*, 11^e année, 1904, p. 492.

(33) *Revue néo-scolastique*, 12^e année, pp. 499-500.

sciences sociales et la rupture officielle des relations entre Ernest Solvay d'une part, Guillaume De Greef, Hector Denis et Emile Vandervelde, d'autre part (34).

Dans *Le mouvement sociologique* de février 1902 paraît un article de Fernand Deschamps intitulé "L'institut Solvay et la sociologie", article qui précède donc de plusieurs mois l'inauguration et le véritable démarrage du nouvel Institut dénommé depuis janvier 1901 "Institut Solvay de sociologie" (35).

Après avoir rappelé, par quelques extraits de la revue de l'Université de Bruxelles que l'Institut de sociologie "sera grandement installé", Deschamps écrit : "Jusqu'ici nous avons négligé d'entretenir nos lecteurs de la fondation de cet institut. C'est que nous avons ouï dire que son organisation n'était pas définitive, que des conflits s'étaient élevés entre des collaborateurs scientifiques et le fondateur, et qu'une scission était imminente". La scission étant officielle, l'auteur veut faire savoir "ce que nous pensons de cette institution" (36).

Cet article contient un commentaire de la rupture au sein de l'Institut de sciences sociales et une vive critique des vues de Solvay sur cet institut des sciences sociales et sur l'institut de sociologie qu'il veut créer pour le remplacer. L'auteur y développe, pour terminer, comment concevoir la sociologie.

Il n'y a plus lieu de reprendre ici l'examen de cette rupture, quoique quelques éléments du commentaire de Deschamps puissent être relevés : "Malgré le titre général qu'on lui avait donné, l'Institut avait en réalité pour but prépondérant de soumettre les idées de M.Solvay à une étude approfondie ... En réalité, l'Institut nouveau n'était pas un Institut des sciences sociales, c'était une sorte de laboratoire d'économie politique, ou, si l'on veut, de sociologie économique. Et encore, le but de ses travaux, même dans ce domaine restreint de l'économie politique, était nettement circonscrit par l'hypothèse comptabiliste de son fondateur" (37).

Le commentaire insiste ensuite sur les causes de la rupture : causes scientifiques d'une part, problèmes de responsabilité et d'indépendance de l'autre : l'administration est réservée à un seul directeur représentant M.Solvay. Le conseil de direction ne se recrute

(34) Cf. Pierre de BIE, « Les débuts de la sociologie en Belgique. I », in *Recherches Sociologiques*, n° 2, 1983, pp. 133-140.

(35) Fernand DESCHAMPS, « L'institut Solvay de sociologie », in *Le mouvement sociologique*, février 1902, 2^e année, fascicule VIII, pp. 392-404.

(36) *Idem*, p. 393.

(37) *Idem*, pp. 394-395.

plus par cooptation à la majorité des 2/3 des membres en exercice, mais "les collaborateurs scientifiques sont désignés par M.Solvay, d'accord avec le directeur de l'Institut" (38). Solvay tient à ses idées, il insiste sur les recherches, sur l'avancement des sciences sociologiques "dans le sens des idées fondamentales que j'ai émises dans mes écrits". Et Deschamps de conclure : "Cela est très beau, dis-je, mais cela n'est pas fonder un Institut de sociologie, ce n'est même pas créer un laboratoire de sociologie économique ; c'est tout simplement organiser grandement un atelier scientifique de comptabilisme et de productivisme" (39). "Pourquoi appeler 'Institut de sociologie' ce qui ne l'est pas ?" (40) poursuit l'auteur de l'article. Il rappelle que le mot sociologie reçoit souvent un sens vague, multi-forme ; qu'il a fondé avec d'autres, depuis deux ans, une société de sociologie et que ce qu'il fait et se propose de faire est différent du tout au tout de ce que propose Solvay (41).

Le sociologie est une science positive, une science des faits basée sur l'observation et sans parti-pris. Pas de dogmatisme scientifique, pas de dogmatisme politique, pas de parti-pris de classe : "Le seul fait d'avoir toujours sous les yeux une hypothèse à vérifier, surtout quand cette hypothèse est défendue par un homme qui y tient énormément et qui dispose d'un grand pouvoir, est une condition de nature à fausser l'observation" (42).

Deschamps développe ensuite sa conception : il y a une sociologie générale, connaissance synthétique des sociétés ou des phénomènes sociaux. Il s'y pose des questions de méthode ; en font partie l'histoire des systèmes sociologiques, l'étude des lois générales de la vie sociale, des travaux comparatifs en rapport avec divers spécialistes. Il y a ensuite diverses sociologies particulières portant sur des phénomènes sociaux particuliers, liées entre elles par la prédominance systématique du point de vue sociologique (43).

Et l'auteur conclut "Ce long débat ne vise à rien d'autre qu'à prouver que l'Institut de M.Solvay n'est pas un institut de sociologie n'ayant - comme on l'a dit un peu hâtivement - aucun analogue en Europe et à esquisser ce que doit être une société de sociologie, dans le sens strict du mot" (44).

(38) *Idem*, pp. 395-397.

(39) *Idem*, p. 398.

(40) *Idem*, p. 399.

(41) *Ibidem*.

(42) *Idem*, p. 401.

(43) *Idem*, pp. 402-403.

(44) *Idem*, p. 404.

Nous n'avons plus à faire justice de ces allégations : axées sur le souci qu'avait Solvay de faire étudier plus avant ses idées fondamentales, elles sont exactes quant à l'ignorance de Solvay de ce qu'est la sociologie. Elles sont fausses quant à la qualité et à l'esprit des travaux développés dans le cadre du nouvel Institut sous la direction d'Emile Waxweiler (45). Mais, lorsque Deschamps publie son article, ce dernier Institut est en voie d'être constitué et n'a pas encore eu de véritable activité. C'est évidemment à l'Institut des sciences sociales que pense Deschamps croyant que le nouvel Institut va répéter la même expérience malheureuse. Un jugement pour le moins précipité ...

A l'époque, ces vues correspondaient certainement à celles de Cyrille Van Overbergh qui les avait apparemment toujours conservées en 1945 lorsqu'il disait : "Ce que faisaient Solvay et Waxweiler n'était pas de la véritable sociologie. Waxweiler était économiste ; il a toujours travaillé avec les économistes. Il a fait de bonnes choses dans ce domaine, mais il ne faisait pas de la sociologie. Les rapports que j'entretenais avec lui étaient excellents. Nous applaudissions mutuellement nos efforts. Mais nous, nous faisons de la véritable sociologie. Nous étudions Comte, Spencer, Durkheim. Nous autres, nous faisons de la vraie sociologie, constituant un groupe de spécialistes pris dans les branches les plus diverses, mettant en relief dans leur branche, géographie, histoire, ethnologie, le mode sociologique. Nous voulions montrer que les catholiques peuvent faire de la sociologie, qu'ils ne sont pas tenus par leur religion ..." (46).

Cette dernière remarque de Cyrille Van Overbergh répond à la conception a priori déjà fort répandue à l'époque dans divers milieux, selon laquelle les catholiques, limités par leurs dogmes et leur foi, sont dans l'impossibilité de faire de la sociologie.

Faut-il rappeler, à titre de première illustration, un mode d'expression extrême de cette opinion sous la plume de Maurice Ansiaux. Dans une article intitulé "Sociologie catholique", Ansiaux parle de l'effort d'objectivité des auteurs du **Mouvement sociologique** mais il écrit aussi que " ...la liberté scientifique est vinculée par la foi religieuse. Pour un vrai catholique, l'Ancien et le Nouveau Testament renferment la quintessence de la sociologie" (47).

Attitude nettement plus prudente mais où affleure le préjugé, dans l'analyse que Célestin Bouglé publie dans **L'année sociologique** à

(45) Pierre de BIE, *La sociologie d'Emile Waxweiler*, Bruxelles, 1974.

(46) Notes d'un entretien avec Cyrille Van Overbergh, le 12 mai 1945.

(47) Extrait d'un article de Maurice Ansiaux, professeur à l'Université de Bruxelles, paru dans *La Meuse*, cité par *Le mouvement sociologique*, novembre 1902, pp. 555-558.

propos des *Annales de la Société belge de sociologie*, au sujet desquelles il veut bien déclarer que "les préoccupations apologétiques n'y sont pas trop apparentes" (48).

A ce sujet, une question dans la *Rivista Italiana di Sociologia* qui ne "sait pas jusqu'où les croyances dogmatiques ... pourront se concilier avec le libre examen scientifique" (49).

La *Revue internationale de sociologie* contient en 1900 une notice qui souligne le caractère inhabituel de l'entreprise : "Comme on le voit par les noms et les titres de ses membres, la Société belge de sociologie se recrute essentiellement dans les milieux catholiques orthodoxes. C'est un fait remarquable car, en dehors de la Belgique, ces milieux n'apportent généralement qu'une attention médiocre aux recherches de la sociologie contemporaine dont le nom même est tenu par eux dans une sorte de suspicion" (50).

Cette suspicion s'est maintenue longtemps. Exception faite pour les travaux de la Société belge de sociologie, à l'Université de Louvain la sociologie n'a été introduite dans les enseignements que fort timidement à partir de 1937 et plus largement seulement à partir de 1941 (51). L'ouvrage de Simon Deploige sur le conflit de la morale et de la sociologie a entretenu pendant plusieurs décennies la méfiance à l'égard d'une sociologie considérée comme dangereuse. Lorsque l'auteur du présent article s'est rendu aux Etats-Unis en 1946, il a dû maintes fois répondre à la question étonnée : "Comment vous, catholiques, pouvez-vous faire de la sociologie ?". Les préjugés étaient encore tenaces et nourris par les travaux de "sociologues" catholiques américains. Avec le congrès annuel de l'American Sociological Society tenu à Chicago en novembre 1946, il y avait simultanément celui des sociologues catholiques qui, disait-on, font principalement des commentaires de St Thomas d'Aquin. Ceux-ci formaient à cette époque une minorité, encore importante et visible.

Faut-il relever qu'il y avait, au sein de la Société belge de sociologie plusieurs professeurs de Liège, de Gand et de Louvain, mais qu'il n'y en avait pas de l'Université Libre de Bruxelles ? Au début du XX^e siècle, il y avait plus qu'un fossé entre catholiques et partisans du libre-examen.

(48) Cf. *L'année sociologique*, 7^e année, 1902-1903, Paris, p. 179. Voir aussi *Le mouvement sociologique*, août 1904, pp. 133-135.

(49) Cf. *Le mouvement sociologique*, février 1901, Fascicule IV, p. 190.

(50) *Idem*, p. 189.

(51) Cf. Pierre de BIE, « L'œuvre scientifique et pédagogique du professeur Leclercq, Louvain, 1938-1961 », in *Jacques Leclercq. L'homme, son œuvre et ses amis*, Tournai, 1961, p. 44. Cf. aussi Pierre de BIE, « Jacques Leclercq et le développement de la sociologie » in *Jacques Leclercq. Un homme de son temps*, Acco, 1972, pp. 32-36.

Dans quelle mesure l'article de Fernand Deschamps a-t-il concouru à cliquer au sein de la Société belge de sociologie une conception du nouvel Institut Solvay ?

Un an plus tard, dans *Le mouvement sociologique* de février 1903 paraît une brève note sur l'Institut Solvay de sociologie où on rappelle les doutes émis antérieurement "sur le caractère sociologique des travaux que le nouvel Institut aiderait à réaliser". On regrette de ne pas avoir obtenu de quoi les dissiper ... "Nous verrions avec peine une institution qui largement comprise pourrait rendre de réels services à la sociologie, se rétrécir au point de ne plus servir qu'à l'illustration, en cabinet particulier, des idées aprioristes d'un homme, si bien intentionné soit-il" (52). C'est toujours à Ernest Solvay que l'on songe et l'article emprunte à la *Revue de l'Université de Bruxelles* quelques détails relatifs à l'organisation de l'Institut.

Par ailleurs, au cours des réunions de la Société, on s'interroge sur les relations à établir avec l'Institut de sociologie Solvay et, éventuellement, sur la possibilité de profiter des installations et de la bibliothèque. Une brève correspondance s'échange à ce propos (53).

Au début de 1905, alors que la Société belge de sociologie conçoit le projet de vastes enquêtes ethnographiques, on songe à participer à l'Exposition de Liège et à y faire figurer les publications, le travail accompli et celui qui est projeté (54). En février 1905, la décision est prise. Les craintes qui existaient quant au caractère sociologique de l'Institut Solvay étaient-elles dissipées ? On sera dans le "Compartiment des Sciences". "Le Salon réservé à la sociologie serait partagé entre notre Société et l'Institut Solvay de Sociologie" (55).

Enfin et surtout, il faut insister sur le fait que ce n'est qu'en 1906 que paraît le premier travail important d'Emile Waxweiler, son *Esquisse d'une sociologie*. Pendant deux années, le premier directeur de l'Institut de sociologie Solvay qui s'était spécialisé auparavant dans le domaine de la statistique et de l'économie sociale s'était astreint à une sorte de réclusion afin d'établir les lignes directrices d'un ouvrage de sociologie qui devrait servir de base de travail à l'Institut.

(52) Cf. *Le mouvement sociologique*, février 1903, fascicule I, p. 41.

(53) Cf. les séances des 23 novembre 1901, 29 janvier, 26 février et 29 mars 1903, fascicule III, p. 161.

(54) Cf. *Le mouvement sociologique*, mai 1905, p. 93, procès-verbal de la séance du 26 janvier 1905.

(55) *Idem*, pp. 95-96, procès-verbal de la séance du 25 février 1905.

Dès le mois de mai 1906, C. Van Overbergh publie dans *Le mouvement sociologique* un long compte rendu critique de *L'esquisse d'une sociologie*. Il ne s'y montre pas avare d'éloges, déclarant dès le début que "C'est un ouvrage qu'il m'est agréable de signaler à l'attention des lecteurs du *Mouvement sociologique*". L'auteur "paraît conquis par la sociologie", "il marque un coup de barre énergique d'un des chefs de l'Institut Solvay, vers les caps de la sociologie pure" (56). Reprenant la question fondamentale que se pose Waxweiler "N'est-il pas évident que ... l'analyse biologique fera surgir une science, organisée pour l'observation des individus en tant qu'ils agissent et réagissent entre eux ?", science qui aurait quelque chance d'être la sociologie elle-même, Van Overbergh déclare : "Si donc le point de vue projeté est l'hypothèse directrice des recherches non seulement d'un homme mais d'un groupe dont l'activité s'est déjà affirmée avec éclat dans les domaines économique et anthropologique, il y a lieu pour tous ceux qui s'occupent du progrès des idées de s'en préoccuper avec un soin et une attention plus considérables".

Et le président de la Société belge de sociologie poursuit : "L'Institut Solvay représente en Belgique un des deux ou trois groupes qui se sont attachés à la poursuite de la vérité sociologique. Ce qui se passe de remarquable dans l'un ou l'autre de ces laboratoires doit soulever la sympathique attention des institutions parallèles. C'est à ce point de vue que les membres de la Société belge de sociologie se placent pour apprécier l'oeuvre de leurs confrères" (57).

Naturellement, le compte rendu contient des critiques et des interrogations. Waxweiler n'a pas publié d'étude critique des Comte, des Schaeffle, des Marx et des Durkheim. Il semble faire table rase de l' "effort colossal d'un siècle comme le dix-neuvième sur les lois sociologiques" (58). Il se peut que la conception énergétique soit une hypothèse directrice féconde, mais Waxweiler ne parle guère des systèmes opposés au sien et exclut de la sociologie, sans développer ses arguments, les recherches des écoles de "sociologie objective" (59). Enfin et surtout, Waxweiler, parlant avec raison des dangers de l'égomorphisme, rappelle combien il est dangereux et puéril de confier le soin de faire des observations sociologiques à des personnes non qualifiées, déclarant : "C'est ce que paraissent oublier ceux qui s'en remettent à des explorateurs ou à des missionnaires pour l'investiga-

(56) Cf. *Le mouvement sociologique*, mai 1906, p. 48.

(57) *Idem*, pp. 50-51.

(58) *Idem*, pp. 53 et 49.

(59) *Idem*, pp. 58-59.

tion sociologique des tribus primitives" (60). Etant donné que la Société belge de sociologie préparait, dès 1905, diverses recherches ethnographiques sur les tribus primitives en recourant entre autres aux observations recueillies par des explorateurs et des missionnaires, l'opinion nette et critique de Waxweiler touchait à une question à laquelle le Président de la Société belge de sociologie devait être particulièrement sensible. Il tente de la réfuter longuement (61).

*
* *

6. L'enquête ethnographique internationale

Les analyses critiques d'ouvrages présentant un intérêt sociologique, les discussions savantes accompagnant la présentation des travaux des membres ne constituent pas l'apport principal de la Société belge de sociologie. L'enquête ethnographique internationale qui se prépare dès 1905 est véritablement l'oeuvre originale et capitale de la Société.

En novembre 1904, "M.l'abbé Camerlynck se propose de faire une communication à la Société sur la manière dont les missionnaires pourraient rendre service à la sociologie par l'étude systématique des peuples qu'ils évangélisent et notamment des 'Naturvölker'". Pour que le travail soit à l'abri des critiques et ne manque pas de précision, on suggère de remettre aux missionnaires des questionnaires "tels que ceux qui ont été dressés en anglais par MM.Garson et Read et en allemand par M.Von Luschan" (62).

Dès février 1905, un projet de questionnaire rédigé par J.Halkin est examiné et discuté. Le champ des collaborateurs possibles s'élargit : on fera non seulement appel à des missionnaires mais à d'autres témoins ... "Le gouvernement de l'Etat indépendant du Congo est disposé à nous prêter son appui ... et à transmettre notre ques-

(60) *Idem*, p. 53.

(61) *Idem*, pp. 53, 54, 55. Par ailleurs, le procès-verbal de la séance de la Société du 31 mai 1905 est beaucoup plus bref et rappelle uniquement, à propos de l'*Esquisse d'une sociologie*, la critique que cet ouvrage contient sur les enquêtes ethnographiques confiées à des officiers et des missionnaires, critique dont Van Overbergh fait justice (cf. *Le mouvement sociologique international*, 8^e année, n° 2, juin 1907, p. 434).

(62) Cf. *Le mouvement sociologique*, février 1905, procès-verbal de la séance du 24 novembre 1904, p. 42.

tionnaire à tous ses agents". L'Etat du Congo mettra également à la disposition des membres de la Société des documents résultant "d'une vaste enquête qui a été entreprise sur certaines peuplades du Congo" (63). Très vite aussi on décide de ne pas se limiter au Congo mais d'étendre peut-être l'enquête à des peuples incultes d'autrefois (Capart : l'Egypte primitive) ou à des peuples incultes de race jaune.

En mai 1905, deux types de questionnaire sont mis au point pour ce qu'on dénomme alors "l'enquête sociologique sur les peuples de civilisation inférieure" : un questionnaire général qui sera distribué en grandes quantités, un autre plus étendu, plus détaillé, destiné à des spécialistes pour des études monographiques spéciales et approfondies. Désormais, on enverra le questionnaire à tous ceux qui peuvent d'une manière sérieuse fournir des renseignements précis, on demandera le concours des divers Etats intéressés, on est prêt à négocier des accords avec des sociétés étrangères. On sent un grand enthousiasme, des plans grandioses, un souci d'organisation (64).

Les choses vont vite. Lors de la séance du 26 octobre 1905, on constitue à l'initiative du président une commission qui s'occuperait des questions d'ethnographie et de l'enquête sur les peuples primitifs car on prévoit un travail considérable et il n'est pas à souhaiter qu'il absorbe toute l'activité de la Société. Feront partie de cette commission, Cyrille Van Overbergh, l'abbé Camerlynck, Joseph Halkin, Gollier, Müller, Hocepied, Capart et Bricteux.

Joseph Halkin et Gollier font rapport sur la mission qu'ils ont remplie au sujet de ces recherches auprès des instituts et des sommités scientifiques de l'étranger. Au cours de l'été 1905, ils ont établi des contacts au Danemark, en Allemagne, en Autriche, en France, en Hollande et en Suisse. Ils y ont reçu un accueil enthousiaste. Les savants rencontrés applaudissent à l'initiative prise et "la tendance générale est en faveur de la création d'un Bureau international aidé par des comités nationaux qui agiront chacun dans leur sphère suivant les principes et la méthode qui seront adoptés par le Bureau international" (65).

Lors du Congrès international d'expansion économique mondiale tenu à Mons fin septembre 1905, la création d'un Bureau internatio-

(63) Cf. *Le mouvement sociologique*, mai 1905, procès-verbal de la séance du 25 février 1905, p. 97.

(64) Cf. *Le mouvement sociologique*, mai 1905, pp. 102-103. Le questionnaire rédigé par Joseph Halkin a été publié in extenso dans le T. II des *Annales de sociologie*, pp. 229-262.

(65) *Le mouvement sociologique*, février 1906, procès-verbal de la séance du 26 octobre 1905, pp. 38-39.

nal a été proposée (66) à l'initiative de plusieurs membres de la Société belge de sociologie. Il fut fondé avec comme siège la Belgique.

Le fascicule de novembre 1905 du **Mouvement sociologique** est complètement consacré à ce qui est devenu, un an après les propositions de l'abbé Camerlynck, l' "enquête ethnographique internationale". Il contient l'exposé des décisions prises à ce sujet par la Société belge de sociologie, un compte rendu des propositions et des décisions prises au Congrès international de Mons et des rapports présentés en cette matière.

Au cours de ce Congrès, les propositions de la Société belge de sociologie relatives à la création d'un Bureau international d'ethnographie sont adoptées à l'unanimité. Une commission internationale est chargée de prendre "toutes les mesures utiles pour aboutir rapidement et pratiquement" (67). Un bureau provisoire est constitué sous la présidence de C. Van Overbergh, avec comme secrétaire Joseph Halkin et comme secrétaire-adjoint Gollier. Le Bureau comporte des représentants des Etats-Unis, du Royaume-Uni, de France, d'Autriche-Hongrie, de Hollande, de Suisse et de Belgique.

Il est entendu que l'enquête se fera plus spécialement par des questionnaires, que la Commission aura comme principal souci de centraliser les réponses et de les publier selon un plan uniforme. "Chaque pays s'occupera avant tout de son ressort national et colonial. Ainsi, la Belgique étudiera spécialement la nation soeur, le Congo" (68).

Pour la Société belge de sociologie, le résultat obtenu lors du Congrès de Mons représente un sommet, atteint grâce à un superbe effort d'organisation et d'efficacité.

De 1907 à 1910 paraissent les livraisons du **Mouvement sociologique international** : faisant suite aux fascicules de la septième année du **Mouvement sociologique**, ces livraisons correspondent aux huitième, neuvième, dixième et onzième années. Le volume des pages est imposant et justifie, à lui seul, une séparation de la *Revue néoscholastique* : 4.257 pages dont près de la moitié sont consacrées aux résultats des enquêtes ethnographiques au Congo.

(66) Cyr. Van Overbergh est Secrétaire général de ce Congrès de Mons. Ami de Léopold II, il lui en aurait suggéré l'idée à propos du 75^e anniversaire de l'indépendance nationale : un congrès général de toutes les sociétés savantes internationales ayant leur siège en Belgique (entretien avec C. Van Overbergh, le 12 mai 1945).

(67) *Le mouvement sociologique*, novembre 1905, p. 177.

(68) *Ibidem*, p. 179.

Ce sont les monographies suivantes :

- "Quelques peuplades du district de l'Uélé" par Joseph Halkin (1907, 152 p.).
- "Les Basonge" par Cyrille Van Overbergh (juin 1909, 564 p.).
- "Les Ababua" par A.de Calonne-Beaufaict (juin 1909, 147 p.).
- "Les Manja" par Fernand Gaud (janvier-juin 1910, 574 p.)
- "Les Ababua" par Joseph Halkin et Em.Viaene (juillet-décembre 1910, 616 p.)

Par ailleurs, les volumes de septembre et de décembre 1909 sont presque entièrement remplis par une étude fort bien documentée de Joseph Halkin : "Revue des livres et des revues en sociologie ethnographique" (336 p.).

Les monographies des Basonge, des Ababua et des Mandja sont reprises, par ailleurs, dans la **Collection des monographies ethnographiques** dont onze volumes ont été publiés de 1907 à 1913 :

I. **Les Bangala** par C.Van Overbergh avec la collaboration d'Ed.De Jonghe, Bruxelles, 1907, 477 p.

II. **Les Mayombe** par C.Van Overbergh avec la collaboration d'Ed.De Jonghe, Bruxelles, 1907, 470 p.

III. **Les Basonge** par C.Van Overbergh, Bruxelles, 1908, 564 p.

IV. **Les Mangbetu** par C.Van Overbergh avec la collaboration d'Ed.De Jonghe, Bruxelles, 1908, 599 p.

V. **Les Warega** par le Commandant Delhaise, Bruxelles, 1909, 376 p.

VI. **Les Kuku** par J.Vanden Plas, Bruxelles, 1910, 408 p.

VII. **Les Ababua** par Joseph Halkin avec la collaboration d'Ernest Viaene, Bruxelles, 1910, 616 p.

VIII. **Les Manja** par F.Gaud, Bruxelles, 1911, 574 p.

IX. **Les Baholoholo** par Robert Schmitz, Bruxelles, 1912, 606 p.

X. **Les Baluba, T.I,** par R.P.Colle, Bruxelles, 1913, 422 p.

XI. **Les Baluba, T.II,** par R.P.Colle, Bruxelles, 1913, 496 p.(69).

Les ouvrages signés par C.Van Overbergh sont le fruit du travail d'enquête d'autres collaborateurs directs, parfois nombreux, qu'il remercie dans une introduction à l'ouvrage. Chaque volume de la collection est d'ailleurs préfacé par lui et certaines préfaces sont

(69) Commentant ce dernier travail, près de 30 ans plus tard, Van Overbergh nous a déclaré : « Le Père Colle était remarquable: Je l'ai pris en mains, questionné, pressé comme un citron à raison d'une heure par jour, pendant quatre jours par semaine pendant trois mois. J'interrogeais, Colle répondait, vérifiait et retravaillait le résultat des notes prises. Etude en collaboration » (Entretien, 12 mai 1945).

parfois fort longues. car il s'agit non seulement de remercier qui de droit mais d'expliquer et de justifier le mode de classement des données.

La création du Bureau international d'ethnographie, les efforts pour systématiser et rendre comparables les résultats des enquêtes ethnographiques, la réalisation d'enquêtes ethnographiques au Congo constituent sans doute le plus grand titre de gloire de la Société belge de sociologie et de son animateur C. Van Overbergh. Celui-ci devint d'ailleurs président du Bureau international d'ethnographie.

Il n'entre pas dans nos vues d'en faire une appréciation critique: on peut reprocher à certains observateurs un manque de formation scientifique, une connaissance insuffisante de la langue des tribus ou des peuples observés ; on doit critiquer des recherches portant sur des populations si variées à l'aide de questionnaires rigides et standardisés. D'éminents ethnologues et anthropologues sociaux ont développé à ce sujet des critiques sévères. Les exigences méthodologiques de la recherche anthropologique contemporaine sont beaucoup plus rigoureuses qu'au début de ce siècle. Mais, malgré ces imperfections, le travail accompli demeure remarquable et constitue comme l'écrivait E. Dupréel "un trésor d'information pour la recherche sociologique" (70).

7. La documentation standardisée

Les 5.608 pages que totalisent les onze volumes de la **Collection des monographies ethnographiques** ont le bord perforé, de façon à être aisément détachables : il faut que tous les aspects de la vie matérielle, morale et socio-culturelle des peuples et des tribus du Congo puissent être classés aisément et diversement sous les rubriques appropriées. Mais le souci de documentation et de classement systématiques va bien au-delà. En annonçant la parution prochaine du **Mouvement sociologique international**, on promettait aux lecteurs que cette revue contiendrait "une documentation plus développée que n'importe quel périodique similaire". Cette documentation ne portera pas seulement sur l'ethnographie, la statistique, l'histoire et les autres sciences auxiliaires de la sociologie, elle groupera systématiquement tous les renseignements concernant les études théoriques, les classant d'après une méthode aussi simple que pratique. Par ces moyens, elle espère contribuer puissamment au développement de la

(70) E. Dupréel, « La sociologie et la philosophie sociale », in *1830-1930. Le livre d'or du Centenaire de l'indépendance belge*, Bruxelles-Anvers, s.d., p. 113.

Science ... elle préparera les voies à la solution du "livre de demain", auquel pourront collaborer en fait les savants du monde entier. La partie documentaire du **Mouvement sociologique international** constituera un essai du "livre de demain" ... On en trouvera un exemple dès le premier numéro" (71).

C. Van Overbergh conçoit les choses sur une grande échelle. Dans l'introduction du livre **Le mouvement scientifique en Belgique (1830-1905)** dont il dirige la rédaction apparaît l'idée chère : "Déjà les publications elles-mêmes prennent l'allure documentaire. Qu'il s'agisse de théories ou de faits, ce n'est plus seulement de la fiche bibliographique que l'on s'inquiète, mais du renseignement en son entier, prêt à prendre sa place dans le dossier de la classification ou générale ou particulière. Lorsque l'exemple du **Mouvement sociologique international** aura été suivi et que toutes les revues de Belgique auront adopté le type documentaire, il semble vraiment que les voies seront ouvertes au "Livre de Demain". Toute la documentation sur tout sujet étant posée devant quiconque la désire, chacun pourra aussitôt donner l'élan maximum à sa faculté créatrice ou inventive...." (72).

Dans le volume de mars 1907 paraît un article de C. Van Overbergh, "La documentation en matière de sociologie générale". Après avoir rappelé le besoin de systématisation et de comparabilité des résultats tel qu'il est ressenti de plus en plus dans tous les domaines du savoir, l'auteur expose les principes qui pourraient diriger le classement systématique de la documentation en sociologie générale : mettre sous rubriques claires et comparables les éléments essentiels des systèmes sociologiques des grands auteurs ; découvrir les idées communes sous les mots divers, comparer les parties positives des systèmes et des lois ; rapprocher des concepts provenant des sources les plus diverses ; assurer une confrontation et une comparaison aisées des résultats par la mise sur fiches d'éléments comparables chez divers auteurs pour dégager peu à peu "l'édifice de la science sociologique" (73).

Il espère mettre au point les principes d' "une documentation spéciale qui sera vraisemblablement inaugurée dans cette revue dès le second numéro". Et l'auteur poursuit "Afin de toucher du doigt le

(71) Cet avis « Aux lecteurs » fut inséré une première fois dans la *Revue néo-scholastique* de 1906, 13^e année, après la page 352. Repris dans le premier fascicule du *Mouvement sociologique international*, mars 1907, pp. 1-3.

(72) *Le mouvement scientifique en Belgique (1830-1905)*, Bruxelles, 1907, p. XVI.

(73) Cyr. VAN OVERBERGH, « La documentation en matière de sociologie générale », in *Le mouvement sociologique international*, 8^e année, n° 1, mars 1907, pp. 6-7.

résultat possible de pareille enquête en matière de sociologie générale, je produis ci-après une première application. J'ai choisi L.Ward⁽⁷⁴⁾. L'article est suivi par un premier essai de classement de quelques notions fondamentales empruntées au livre de L.Ward *Sociologie pure*. Cette analyse est poursuivie dans le numéro suivant de la revue (75). C.Van Overbergh prendra ensuite comme sujet d'analyse la sociologie de Guillaume De Greef (76).

C'est la même préoccupation de systématisation qui se manifeste, dès ce premier numéro du *Mouvement sociologique international*, dans la présentation des monographies ethnographiques de Joseph Halkin mises également sur feuillets détachables. Et, conformément à ce qui avait été prévu, dans le deuxième numéro de 1907, les analyses du *Mouvement sociologique* - devenu une rubrique particulière de la revue - sont également présentées de la même manière, mais ici, l'effort de mise sous rubrique est demeuré rudimentaire : la rubrique "Sociologie générale" comporte l'une ou l'autre subdivision puis viennent, sans subdivision aucune, les rubriques qualifiant les sociologies particulières : sociologie économique, sociologie littéraire, sociologie juridique, etc.

Une tentative curieuse dans la ligne du même objectif est l' "Enquête sur les structures sociales". C'est l'objet du troisième numéro du *Mouvement sociologique international* : plus de 300 pages ont été consacrées à une sorte d'analyse comparative de 18 associations internationales aux buts les plus divers. Elles sont décrites selon un même schéma portant sur leur définition, leur histoire, leur classification en genres et espèces, leur formation, leur vie, leur évolution et leur mode de dissolution. Nonante-six questionnaires avaient été envoyés dans de nombreux pays et l'analyse porte sur les premières réponses satisfaisant aux critères de comparabilité. Cet essai abraca-dabrant n'eut apparemment jamais de suite (77).

Comme on peut le constater, l'objectif essentiel de C.Van Overbergh à partir de 1907 est d'établir des nomenclatures pour le clas-

(74) *Idem*, p. 10.

(75) Cyr. VAN OVERBERGH, «Premier essai de documentation en matière de sociologie générale: Lester Ward», in *Le mouvement sociologique international*, 8^e année, mars 1907, pp. 15-84, et n° 2, juin 1907, pp. 353-416. De même que les travaux ethnographiques ont été repris pour la plupart dans une *Collection des monographies ethnographiques*, Cyr. Van Overbergh a entamé une *Collection des monographies sociologiques*, dont nous n'avons retrouvé que l'étude sur Lester Ward comme Enquête n° 1.

(76) Cyr. VAN OVERBERGH, «La documentation en matière de sociologie générale: Guillaume De Greef», in *Le mouvement sociologique international*, 8^e année, n° 4, pp. 1-92 et 10^e année, n° 1, mars 1909, pp. 1-84.

(77) Cf. le n° 3 du *Mouvement sociologique international*, sept. 1907, pp. 613-941.

sement systématique de données ethnographiques, d'éléments de systèmes sociologiques, de recensions d'ouvrages, voire de structures sociales. Cela tient de l'idée fixe et sans connaître la part que cet auteur a prise dans la mise au point des enquêtes ethnographiques qui portent son nom, on est porté à croire qu'une partie importante de son travail a été de veiller à un classement des données rendant plus aisées les comparaisons. Que n'a-t-il vécu au temps des ordinateurs !

On ne peut perdre de vue l'influence qu'a pu exercer sur ce dessein l'Office international de bibliographie dont l'adresse, 1 rue du Musée à Bruxelles, devenait aussi, à partir de 1907, celle du secrétariat de la Société belge de sociologie. Et, curieux rapprochement, peut-on rappeler qu'un Office international de bibliographie sociologique avait été fondé en 1893 par Paul Otlet et Henri Lafontaine, que cet Office avait pour but de collationner et de classer les travaux se rapportant aux sciences sociales et enfin, que lorsqu'Ernest Solvay avait fondé l'Institut des sciences sociales, ce dernier avait été installé à l'hôtel Ravenstein où il partageait les mêmes locaux que l'Office international (78).

Certes, le souci d'établir une classification des travaux de sociologie s'était déjà manifesté au sein de la Société belge de sociologie dès 1901, lors de l'élection de S.Masure comme membre suite à la proposition de C.Van Overbergh. S.Masure devait s'occuper d'un service de fiches bibliographiques sur la littérature sociologique (79). Mais la préoccupation était générale à l'époque. Lorsque fut fondé à l'Institut de sociologie Solvay l' "Intermédiaire sociologique", on pouvait puiser dans les vastes catalogues systématiques et onomastiques de l'Institut, fruit de longues années de travail. Un service qui a été d'une grande aide aux lecteurs par la communication de fiches sur un auteur ou un sujet donné et ceci jusqu'au milieu de XX^e siècle (80).

"L'intermédiaire sociologique" fut officialisé en 1910. Il était dans une très large mesure l'oeuvre de ce documentaliste acharné qu'était Daniel Warnotte, collaborateur d'Emile Waxweiler dès les premières années de l'Institut. Cet Intermédiaire sociologique figure

(78) Cf. P. de BIE, « Les débuts de la sociologie en Belgique. I », *op. cit.*, pp. 119-121.

(79) *Le mouvement sociologique*, août 1902, pp. 491-492, procès-verbal de la séance du 23 novembre 1901.

(80) Déjà en 1903, le catalogue systématique comprenait environ 40.000 fiches et le catalogue onomastique environ 30.000 fiches. Cf. Ch. Sury, « La bibliothèque de l'Institut Solvay », in *Revue des Bibliothèques et Archives de Belgique*, tome I, n° 4, juillet-août 1903, p. 233.

dans les statuts révisés de l'Institut Solvay en février 1910 sous la description suivante : "Un office international d'information pour les sciences sociales, portant la dénomination d'Intermédiaire sociologique et ayant pour objet d'établir entre les personnalités, les sociétés, les institutions, des relations de documentation et d'aide scientifique mutuelle. Les répertoires bibliographiques de cet office sont à la disposition de ceux qui sont admis à l'Institut" (81).

Cet aperçu succinct du contenu du **Mouvement sociologique international** de 1907 à 1910 serait incomplet si on n'y incluait le rappel d'autres travaux des membres de la Société belge de sociologie.

Les études suivantes ont fait l'objet d'articles :

H. Van Houtte, "Une loi d'ampliation ; essai sur l'évolution politique, économique, morale et intellectuelle de l'Europe moderne", mars 1907, pp.85-120, juin 1907, pp.417-448.

A. Hocepiéd, "L'anthropologie est-elle de la pseudo-science ?", juin 1907, pp.449-466.

H. Damoiseaux, "La formation de la société politique belge", décembre 1907, pp.93-124.

P. Otlet, "La loi d'ampliation et l'internationalisme", décembre 1907, pp.133-162.

J. Halleux, "Spencer et la famille primitive", mars 1908, pp.1-23.

Camille Jacquart, "Essai de statistique morale : le suicide", mars 1908, pp.25-126.

R.P. Vermeersch, "Le Belge et la personne civile", mars 1908, pp.127-214.

Ferdinand Goffart, "Le domaine privé de l'Etat", décembre 1908, pp.225-278.

Th. Gollier, "Le shintoïsme", décembre 1908, pp.309-348.

S. Masure, "Essai de bibliographie et de classification sociologique", décembre 1908, pp.349-374.

C. Jacquart, "Essais de statistique morale, II : le divorce et la séparation de corps", mars 1909, pp.85-246.

A. Bricteux, "L'immobilisme de l'Islam", septembre 1909, pp.600-648.

R.P. Vermeersch, "Note sur la tolérance en matière de religion", décembre 1909, pp.649-694.

Quelques-unes de ces études font aussi l'objet d'une présentation et d'une discussion lors des séances de la Société. Quelques autres,

(81) «Organisation générale de l'institut (Statuts révisés en février 1910)», in *Bulletin mensuel*, février 1910, pp. IV et V.

parmi lesquelles il faut relever la célèbre étude de C. Jacquart sur la mortalité infantile dans les Flandres, ont fait l'objet d'une publication distincte (82).

Enfin, il y a lieu de relever plus particulièrement un article intitulé "Les sciences sociologiques en Belgique". Cet article emprunte au livre *Le mouvement scientifique en Belgique (1830-1905)* un aperçu du développement des études sociologiques en Belgique.

Cet article commence par une vue d'ensemble assez générale de C. Van Overbergh qui déclare dès la première ligne que dans la "période romantique" de la sociologie "quatre noms brillent d'un éclat souverain : Aug. Comte, Quetelet, Marx, Spencer", ajoutant au sujet de Marx que "la critique impartiale a imposé la vérité scientifique" et "que Marx est allé prendre la place qui lui revient parmi les fondateurs de la Sociologie moderne : une des premières" (83). Changement impressionnant d'attitude chez un homme qui avait pendant de nombreuses années battu en brèche le collectivisme et qui consacra à sa critique, à la fin de sa vie, quatre ouvrages importants (84). L'auteur rappelle ensuite, plus longuement, quelques apports de Quetelet, de Guillaume De Greef, plus courtement ceux de Denis et Vandervelde.

Mais ce qui est d'importance, relativement à ce qui a été dit plus haut, c'est que cette courte introduction historique sert en quelque sorte de chapeau à deux exposés, l'un de la plume d'Emile Waxweiler et l'autre de celle de Camille Jacquart. Le premier fait un bref historique de la fondation de l'Institut de sociologie Solvay, décrit son organisation et ses activités et le second fait de même pour la Société belge de sociologie (85). L'ignorance mutuelle, la méfiance des premières années du siècle se sont muées en accueil et courtois voisinage.

(82) Camille JACQUART, *La mortalité infantile dans les Flandres*, Bruxelles, 1907.

(83) Cyr. VAN OVERBERGH, « Les sciences sociologiques en Belgique », p. 279, in *Le mouvement sociologique international*, 9^e année, n° 4, décembre 1908.

(84) Cyr. VAN OVERBERGH, *Karl Marx, sa vie et son œuvre. Bilan du marxisme*, Bruxelles, 1948, 436 p. *Karl Marx: critique de son économie politique*, Bruxelles, 1949, 363 p. *Le Marxisme: critique de ses huit caractères fondamentaux*, Bruxelles, 1950, 197 p. *Karl Marx: critique de sa guerre des classes*, 2^e édition, Bruxelles, 1951, 496 p.

(85) Emile WAXWEILER, « L'institut de sociologie Solvay », pp. 283-295. Camille JACQUART, « La société belge de sociologie », pp. 296-308, in *Le mouvement sociologique international*, 9^e année, n° 4, décembre 1908.

8. Le silence

Dans les quatre volumes du **Mouvement sociologique international**, publiés en 1909, il n'y a plus de données relatives à la Société belge de sociologie et sur les 865 pages que comportent les volumes de cette dixième année, largement plus de la moitié est prise par de l'ethnographie. Les deux épais volumes publiés en 1910 sont uniquement consacrés à deux enquêtes ethnographiques.

Après 1910, absence totale de documents : d'autres volumes du **Mouvement sociologique international** ne semblent pas avoir existé (86). Et la Société belge de sociologie aurait-elle été dissoute ? Beaucoup d'institutions meurent dans le silence.

De minutieuses recherches nous ont fait découvrir, presque par hasard, un petit fascicule de 62 pages ayant comme titre **Le Mouvement sociologique publié par la Société belge de sociologie**, première année 1913, numéro 1. Le président de celle-ci est M.Damoiseaux, le vice-président L.de la Vallée Poussin ; A.Hocepied en est le trésorier, les secrétaires M.Defourny et F.Kraentzel, ce dernier attaché au Ministère des sciences et des arts où C.Van Overbergh est Directeur général de l'enseignement supérieur, des sciences et des lettres. Au verso de la couverture, on annonce que **Le Mouvement sociologique** paraît trimestriellement et forme un volume annuel de 300 pages environ. Ce fascicule comporte un article d'Albert Counson sur "Les marches franco-allemandes" et un autre d'H.van Houtte sur "Les survivances en sociologie". Ensuite quelques analyses d'ouvrages: beaucoup d'histoire, un peu d'ethnographie, d'économie politique et de géographie humaine, peu de sociologie (87).

Ce seul fascicule, trouvé en 1985, éclairait ce que nous avait dit M.Defourny quarante ans auparavant : "La Société belge de sociologie ne vint jamais à Louvain. Elle s'éteignait ... On tâcha de la faire renaître avec Damoiseaux comme président. J'y fus secrétaire et me souviens d'avoir participé à une ou deux séances ...".

Dans ce numéro 1, aucune explication pour établir un lien avec le passé relativement proche. Un projet de parution trimestrielle apparemment sans suite. Mais si au moins trois anciens membres de la société belge de sociologie reprennent de la sorte la publication

(86) Les bibliothèques qui possèdent en Belgique les livraisons du *Mouvement sociologique international* ont les volumes qui vont de 1907 à 1910. Rien d'autre.

(87) Ce fascicule provient de la bibliothèque de Mgr Simon Deploige. Il n'existe qu'à Louvain-la-Neuve. Seul de son espèce.

du Mouvement sociologique, on excuse l'ignorance de ceux qui, trente-cinq ans plus tard, ont créé une autre Société belge de sociologie. Deux grandes guerres ont tout effacé.

*
* *

C. La seconde Société belge de sociologie

Car il y eut une seconde Société belge de sociologie, sans rapport avec la première. Défaillance des mémoires ? Ignorance ? A l'époque, les fondateurs n'ont jamais fait allusion à la première.

Il n'entre pas dans notre propos de faire l'histoire des activités de cette seconde Société belge de sociologie. Nous nous bornerons à en rappeler les débuts.

Dès la fin de 1947, des contacts ont eu lieu entre professeurs de sociologie des quatre universités belges en vue de travaux communs. Cet objectif prend une première forme concrète dans la discussion et la préparation de recherches interuniversitaires, projets qui aboutiront à la constitution d'un Centre interuniversitaire de sociologie. En 1948, au cours des premières réunions, on envisage la création d'une société belge de sociologie.

L'amorce plus concrète de cette création est une lettre de Georges Smets, Directeur de l'Institut de sociologie Solvay et professeur à l'Université libre de Bruxelles : le 3 novembre 1948, il propose dans une lettre adressée à plusieurs collègues de constituer une "Société belge de sociologie". Cette lettre débute par ceci : "Il résulte de renseignements que j'ai réunis récemment qu'il y aurait grand intérêt à constituer une Société belge de sociologie. L'existence de cette Société rendrait possible des relations avec l'Unesco, et celles-ci faciliteraient sans doute la mise en train et l'exécution de travaux qui exigent des ressources dont nous ne disposons pas". La lettre propose un premier noyau de membres, à compléter, comportant: Eugène Dupréel, Jacques Leclercq, Pierre de Bie, René Clémens, Jean Haesaert, Guillaume Jacquemyns, Georges Smets et Daniel Warrnotte.

A cette époque, de Bie était en contact avec l'Unesco dont le Département des sciences sociales poussait activement à la création d'associations internationales dans le domaine des sciences sociales. Plusieurs de ces associations prévoyaient dans leurs statuts l'affiliation de sociétés ou d'organisations nationales plutôt que celle d'indi-

vidus. Exemple intéressant d'action internationale suscitant et favorisant des développements associatifs sur le plan national ; de Bie en avait informé Georges Smets et ses collègues des autres universités.

Dès février 1949, la question est reprise au sein du Centre interuniversitaire de sociologie et c'est là qu'est discutée la question de la composition de la future société. Y eut-il des réunions de la société belge de sociologie en 1949 ? Les dossiers n'en comportent pas trace. Mais J.Haesaert envoie, pour commentaires, fin décembre 1949, des projets de statuts. Ils sont fort courts, ne comportant que 8 articles. Ceux-ci n'ont subi que des amendements mineurs avant d'être adoptés en 1950. Les trois premiers articles sont les plus intéressants :

1. La Société belge de sociologie a pour objet l'étude scientifique des phénomènes intéressant la sociologie.

2. Sont admis à faire partie de la Société, les sociologues attachés aux quatre universités nationales et au Fonds national de la recherche scientifique. Ils complètent leur association par la cooptation, aux deux tiers des voix des membres de la Société, des personnalités qui se sont distinguées par leurs travaux dans le domaine de la sociologie.

3. Le comité directeur se compose d'un président et de quatre membres. Ils sont élus pour un an. Le mandat de président n'est pas renouvelable en cette qualité ; les quatre universités doivent être représentées au comité. La présidence revient à tour de rôle à chacune d'elles. La cinquième place revient à un des membres cooptés.

Durant de longues années quatre titulaires des chaires de sociologie siégèrent au sein du comité directeur, faisant à tour de rôle appel à l'un d'entre eux pour assumer la présidence.

La première réunion, au cours de laquelle les statuts furent approuvés, eut lieu le 14 janvier 1950. Eugène Dupréel, le doyen d'âge et le maître à penser de nombreux sociologues bruxellois, fut le premier à assumer la présidence de la Société jusqu'en octobre 1951, époque où J.Haesaert fut appelé à lui succéder. Jusqu'en octobre 1958, les réunions se tinrent à l'Institut de sociologie Solvay, ensuite à la Fondation universitaire. Les points mis le plus fréquemment et le plus régulièrement à l'ordre du jour concernaient les rapports avec les institutions internationales et en particulier avec l'Association internationale de sociologie et les exposés sur les travaux en cours dans les universités du pays.

En mars 1950, la Société comportait déjà dix-sept membres. En voici la liste : E.Dupréel (président), R.Clémens, S.David, P.de Bie, A.Doucy, G.Goriely, J.Haesaert, P.Harsin, G.Jacquemyns, J.Leclercq, C.Leplae, J.Mertens, Paumen, A.Racine, G.Smets, Y.Urbain, M.Versichelen.

La Société belge de sociologie s'est montrée relativement active jusque vers la fin des années 60 mais après quelques modifications de statuts, on propose dès 1971 une réorganisation plus fondamentale. Flamands et francophones désiraient avoir leur société propre dont les représentants siègeraient au sein de la Société belge de sociologie, celle-ci n'exerçant plus qu'une fonction de trait d'union et d'organe de liaison avec l'Association internationale de sociologie. En fait, c'était la fin de la Société belge de sociologie qui, à partir de 1979, n'existe plus que sur le papier, les seules associations vivantes étant les associations constituées du côté francophone et néerlandophone.

D. Le Centre interuniversitaire de sociologie

Près d'un an avant les pourparlers précédant la création de la Société belge de sociologie, des projets de recherche interuniversitaire se sont concrétisés par la constitution d'un Centre interuniversitaire de sociologie.

L'occasion de cette création fut offerte, au cours de l'automne 1947, par une communication du Ministère de l'Instruction publique annonçant qu'un crédit de cinq millions de francs figurait au budget du Département pour l'exercice 1947 en vue de la constitution de centres nationaux de recherche. Ces centres devaient être interuniversitaires, les propositions de création devant émaner d'un groupe de chercheurs appartenant à plusieurs universités (au moins deux). Les réponses devaient parvenir au Ministère au plus tard dans les trente jours.

Après avoir pris contact avec René Clémens, professeur à l'Université de Liège, de Bie se mit en rapport avec J.Haesaert et G.Smets respectivement professeurs aux Universités de Gand et de Bruxelles. Dès la fin novembre 1947, une note proposant la création d'un Centre interuniversitaire de recherches sociologiques était rédigée, ce Centre ayant comme premier objectif de recherche les conditions de vie et l'adaptation des étrangers en Belgique.

Un subside ne put être accordé pour l'exercice 1947, mais le contact avait été établi pour la première fois entre les professeurs

de sociologie des quatre universités du pays. Aussi, plusieurs réunions de travail se tinrent dès mars 1948 dans le cadre de ce qui fut appelé dès lors le "Centre interuniversitaire de sociologie". Les réunions eurent lieu dans le bureau de J.Haesaert, Secrétaire perpétuel de la Koninklijke vlaamse Academie voor Wetenschappen, Letteren en schoone Kunsten van België. Y participaient Clémens, de Bie, Haesaert, Jacquemyns, Leclercq, Racine et Smets.

C'est le 2 février 1949 que J.Haesaert annonce aux membres présents qu'un subside de cinq cent mille francs sera alloué par le Ministère de l'Instruction publique afin de poursuivre l'étude sur les immigrés. Il est décidé que le Centre interuniversitaire se compose de MM.Clémens, de Bie, Haesaert et Smets, et "que ceux-ci peuvent faire appel à des collaborateurs lorsqu'ils le jugent nécessaire. C'est eux qui ont la responsabilité vis-à-vis des bailleurs de fonds". Très vite, l'objet de la recherche est circonscrit : elle portera sur deux importants groupes de travailleurs immigrés, les Italiens et les Polonais, dans trois secteurs miniers : Liège, Limbourg et Hainaut.

La délimitation exacte du champ de travail, l'établissement de l'échantillon, la mise au point des instruments d'enquête et d'analyse et l'élaboration des rapports ont donné lieu à 61 réunions de travail de 1949 à 1952. Deux membres du personnel scientifique, Claire Leplae de l'Université de Louvain et Geneviève Pichault de l'Université de Liège assurèrent au Centre une collaboration attentive et indispensable.

A défaut d'enquêtes antérieures sur l'assimilation des étrangers en Belgique, le Centre s'était proposé une enquête préliminaire approfondie portant sur des groupes restreints. Afin d'amorcer une étude comparative en relevant l'incidence relative de la nationalité et de la durée de résidence en Belgique, trois groupes ont été choisis pour les interviews :

- 1. un groupe d'ouvriers mineurs italiens d'immigration ancienne
- 2. un groupe d'ouvrier mineurs polonais d'immigration ancienne
- 3. un groupe d'ouvriers mineurs italiens d'immigration récente

Les individus de ces groupes ont été choisis par échantillonnage en prélevant les noms à intervalles réguliers sur des listes comprenant l'ensemble de la population d'ouvriers mineurs étrangers. Les remplaçants à interroger le cas échéant ont été indiqués d'avance selon la même procédure.

L'enquête se proposait d'atteindre :

1. l'état et les conditions de vie de l'ouvrier mineur avant l'arrivée en Belgique

2. une connaissance détaillée de son état, de ses conditions de vie au moment de l'enquête

3. une connaissance détaillée de ses relations sociales et de ses attitudes psychologiques.

L'enquête a été effectuée par questionnaire avec l'aide de huit collaborateurs dont trois de nationalité italienne et deux de nationalité polonaise. Les questionnaires d'enquête portaient sur les points suivants : famille, profession, état économique, état physique, état culturel, socialité. Problèmes nés du changement de milieu. Situation antérieure à l'arrivée en Belgique et immigration.

Etant donné la longueur du questionnaire et le caractère délicat de plusieurs questions, le Centre a attaché une attention particulière aux aptitudes des enquêteurs. La durée des interviews a varié entre deux et quatre heures.

Trois volumes dactylographiés en quatre exemplaires ont été rédigés : ils comportent respectivement 282, 196 et 209 pages ; chaque université a reçu un exemplaire, destiné à y rester. Quoique terminés en 1953, ces volumes portent la date d'exécution des enquêtes 1950, 1950-51 et 1951. Un quatrième volume était en préparation. Il comportait un exposé méthodologique et l'analyse quantitative et comparative des résultats. Les moyens financiers ont manqué au Centre pour en entreprendre la publication.

Par ailleurs, lors de la réunion de la Société belge de sociologie le 25 juillet 1951, P. de Bie fait état des études comparatives de la stratification sociale entreprises sur le plan international et il insiste sur l'intérêt d'une participation belge. A la suite de divers échanges épistolaires et d'une réunion de discussion, une lettre est envoyée au Ministre de l'Instruction publique en vue de la constitution officielle d'un Centre interuniversitaire "ayant pour objet l'étude de la stratification et de la mobilité sociales en Belgique, particulièrement en ce qui concerne les fonctionnaires". La lettre est envoyée au nom de Jacquemyns et Smets (U.L.B.), Haesaert et Mast (Gand), Buttchenbach et Clémens (Liège), de Bie et De Visschere (Louvain). Le 20 décembre 1952, une lettre d'André Molitor, chef de cabinet, annonce l'octroi d'un subside de 400.000 frs.

Début 1953, ce qui s'appelle officiellement le "Centre interuniversitaire pour l'étude de la stratification et de la mobilité sociales" est constitué. Henri Janne est invité à se joindre au groupe.

Dès lors aussi ont lieu plusieurs réunions de travail afin de mettre au point une recherche qui porterait sur les fonctionnaires du Ministère des finances. Moins fréquentes que celles sur les travailleurs immigrés, les réunions ont eu lieu surtout en 1953 et 1954, les

membres les plus actifs étant Clémens, de Bie et Haesaert, assistés par Geneviève Pichault et lors de la rédaction finale par Claire Leplae. Cette fois cependant, le Centre interuniversitaire de sociologie a pu réaliser la publication des résultats sous le titre *Etude analytique de stratification sociale* (88).

La Société belge de sociologie, créée en 1950, constituait encore un de ces lieux de plus en plus rares où les professeurs et chercheurs des universités d'un pays pouvaient se rencontrer, discuter et s'informer mutuellement de leurs études et de leurs recherches. Le Centre interuniversitaire de sociologie a rassemblé pour la première fois depuis 1947 des professeurs appartenant aux quatre universités les plus anciennes - existant seules à cette époque - afin d'oeuvrer à un projet de recherches commun.

Ces expériences et réalisations constituent des étapes importantes dans le développement de la sociologie en Belgique. Elles méritent d'être rappelées à tous ceux qui portent quelque intérêt à l'histoire de leur discipline et au chemin tracé par leurs prédécesseurs.

(88) *Etude analytique de stratification sociale. Les agents des contributions directes en Belgique*, Liège, 1959. L'introduction (pp. 9-12) est de la plume de Jean Haesaert, les conclusions (pp. 93-105) sont de P. de Bie.

François DELFOSSE

LA CRÈCHE EST LA REPONSE ...

QUELLE EST LA QUESTION ?

Quelles pourraient être, théoriquement, les différentes dimensions d'une politique globale d'accueil de la petite enfance ? Concrètement, lesquelles sont prises en compte par les pouvoirs publics en Belgique ? Il apparaît que les choix qui ont prévalu à ce jour sont orientés dans une voie singulièrement étroite : ils se bornent à peu près à ce qu'il convient d'appeler le "quasi-monopole de la crèche normalisée".

L'auteur entend dresser un constat bien documenté et propose une évaluation méthodique des options qui ont inspiré les décideurs publics et les administrations compétentes.

Un ouvrage qui questionne bon nombre d'idées reçues et d'espoirs excessifs. Il surprend et accule à réfléchir, à chercher de nouvelles voies. Il intéressera autant les responsables, petits ou grands, concernés par l'accueil de la petite enfance, que tous les citoyens sensibles à la politique menée dans ce secteur.

U.C.L. Centre de Recher-
ches Sociologiques
950 frs belges

Social compass

REVUE INTERNATIONALE
DE SOCIOLOGIE DE
LA RELIGION

INTERNATIONAL REVIEW
OF SOCIOLOGY OF
RELIGION

Depuis plus de 25 ans, les lecteurs de Social Compass sont mis en contact avec les grands courants de la sociologie des religions. Des articles, informations critiques, recherches empiriques dues à des sociologues de tous les continents font le point des questions disputées. Une bibliographie internationale annuelle (120 revues dépouillées) fournit un instrument de travail précieux.

SOMMAIRE

Social Compass, Vol. XXXII, 1985/4

INTÉGRISME RELIGIEUX, ESSAI COMPARATIF

Paul LADRIÈRE

Introduction

Émile POULAT

La querelle de l'intégrisme en France

Patrick MICHEL

Institution catholique et intégrisme en Pologne

Gordon GOLDING

L'évangélisme: un intégrisme protestant américain

Daniel ALEXANDER

Is Fundamentalism an Integrism?

Jean BAUBEROT - Jean-Paul WILLAIME

Le courant évangélique français: un «intégrisme protestant»?

Olivier CARRÉ

Intégrisme islamique?

Yann RICHARD

L'intégrisme islamique en Iran

Régine AZRIA

«Intégrisme juif»? ou la norme impossible

ÉDITEURS: CENTRE DE RECHERCHES SOCIO-RELIGIEUSES

Université Catholique de Louvain

Place Montesquieu 1, B.21

B-1348 Ottignies—Louvain-la-Neuve (Belgique)